

Une existence précaire: les jaguars et les communautés des forêts de montagne au Mexique

E. Durán, J.J. Figel et D.B. Bray

Une étude sur les possibilités de conservation communautaire des jaguars dans la Sierra Norte d'Oaxaca, au Mexique.

Jaguar photographié par une caméra cachée



J.J. FIGEL

Elvira Durán est chercheur au Centro Interdisciplinario de Investigación para el Desarrollo Integral Regional – Oaxaca, Instituto Politécnico Nacional, Santa Cruz Xoxocotlán (Mexique).

Joe J. Figel est aspirant au doctorat à la Louisiana State University, Baton Rouge, Louisiane (États-Unis d'Amérique).

David Barton Bray est professeur et président associé, Department of Earth and Environment, Florida International University, Miami, Floride (États-Unis).

Au Mexique, la conservation du jaguar (*Panthera onca*) a eu principalement pour cadre les grandes aires protégées publiques. Toutefois, les aires protégées existantes ne permettent pas toujours la conservation efficace des espèces et des habitats, et le régime foncier mexicain, qui repose dans une large mesure sur la propriété commune des terres, limite les opportunités de déclarer comme aires protégées d'autres superficies. C'est pourquoi la protection du jaguar, de même que de beaucoup d'autres formes de faune sauvage, doit porter sur des paysages plus étendus où une riche biodiversité coexiste avec les activités humaines. Ces dernières années, la tendance à la conservation à assise communautaire de la biodiversité s'est fortement concrétisée, notamment à travers la création d'aires protégées autochtones/communautaires (une catégorie établie en 2004 par l'Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources naturelles [UICN] et reconnue officiellement par le Mexique depuis 2008).

Les questions relatives à la conservation du jaguar ont été examinées dans quatre communautés qui vivent sur plus de 32 000 ha du territoire de la région ethnique de Chinantla de la Sierra Norte dans l'État d'Oaxaca, région où dominent les forêts tropicales de montagne. La biodiversité de la région est parmi les plus riches du Mexique, et 95 pour cent du territoire sont soumis à des régimes de gouvernance qui prévoient la propriété foncière commune, notamment des populations autochtones. Du fait que des attitudes et perceptions négatives vis-à-vis du jaguar de la part des humains représentent clairement la principale menace imminente

à la survie de l'espèce (Rabinowitz, 2005), l'étude a associé des méthodes sociales aux méthodes écologiques.

Des enquêtes par caméra cachée dans la région ont établi la présence d'au moins deux jaguars et de 10 espèces d'animaux de proie (tableau 1). Les interactions hommes-jaguars ont été étudiées en 2007/08 à l'aide d'entretiens semi-structurés ou structurés avec plus de 100 ménages dans les quatre communautés. Les interviewés étaient des membres légaux de la communauté, âgés de 17 à 93 ans. La plupart d'entre eux (152) étaient agriculteurs; 18 parmi ces derniers pratiquaient aussi à petite échelle l'élevage de bovins en liberté. Les femmes n'étaient que trois, car rares sont les femmes qui font légalement partie des communautés au titre du droit agraire mexicain. Les membres légaux de la communauté au-dessous de 60 ans sont tenus de participer activement aux décisions concernant la gestion des ressources naturelles, l'utilisation des terres et la conservation, parmi d'autres questions relatives à la gouvernance communautaire. Les entretiens ont permis d'évaluer les connaissances sur le jaguar, ses proies, la faune sauvage et la chasse, la place du jaguar dans la culture traditionnelle, la prédation du bétail et la conservation.

Au total, 103 observations de jaguars ont été documentées par 67 individus – 83 depuis 1990 et 60 depuis 1999. Les espèces-proies le plus souvent mentionnées étaient les coatis, tatous, daguets rouges et pécaris, qui selon les estimations sont abondants tant dans les forêts que dans les zones agricoles (où ils sont considérés comme des ravageurs). Parmi les personnes interrogées, 79 pour cent appréciaient les jaguars pour leur rôle dans la lutte biologique contre ces animaux nuisibles.

TABLEAU 1. Espèces-proies potentielles du jaguar photographiées par des caméras cachées dans les communautés objet de l'étude

Nom vernaculaire espagnol	Nom vernaculaire français	Nom scientifique	Catégorie nationale menacée
Armadillo	Tatou	<i>Dasyus novemcinctus</i>	Oui, risque faible
Hocofaisán	Grand hocco	<i>Crax rubra</i>	Oui, menacée
Mapache	Raton laveur	<i>Procyon lotor</i>	Non
Mazate	Daguet	<i>Mazama americana</i>	Oui, risque faible, utilisation limitée
Pecari	Pécari à collier	<i>Tayassu tajacu</i>	Oui, risque faible
Serete	Agouti d'Amérique centrale	<i>Dasyprocta mexicana</i>	Oui, menacée d'extinction
Tejón	Coati	<i>Nasua narica</i>	Oui, risque faible, utilisation limitée
Tepezcuintle	Paca	<i>Agouti paca</i>	Oui, risque faible
Tlacuache	Opossum	<i>Didelphis marsupialis</i>	Non
Venado	Cerf	<i>Odocoileus virginianus</i>	Non

La plupart des agriculteurs ont exprimé des opinions positives (68 pour cent) ou mêlées (20 pour cent) vis-à-vis des jaguars. Les 12 pour cent qui ont exprimé des opinions négatives étaient des propriétaires de bétail; la prédation du bétail et des animaux domestiques était la principale source de conflit entre les humains et les jaguars (tableau 2), comme dans la plupart des régions. Pour la majorité des personnes interrogées, la prédation par le jaguar représentait dans les quatre communautés une des raisons de la diminution du nombre de bovins, qui était passé d'un maximum d'environ 300 bêtes dans les années 80 à près de la moitié de ce chiffre en 2007/08. Les hommes avaient parfois procédé eux-mêmes à l'élimination de jaguars. Les interviewés ont communiqué la suppression de sept jaguars et d'un puma au cours des années précédentes, en représailles pour la perte de bétail.

L'étude a confirmé que les habitants de Chinantec avaient un lien culturel très fort avec les jaguars, qui se manifestait notamment dans la croyance dans les *nahuales*, êtres humains pouvant se transformer en jaguars.

Près de 50 pour cent des interviewés ont déclaré qu'ils avaient entendu des histoires sur les jaguars racontées par des parents ou des grands-parents, et 63 pour cent – indépendamment de l'âge – ont dit qu'ils croyaient dans les *nahuales*.

Les entretiens suggéraient qu'une nouvelle prise de conscience pouvant favoriser la conservation du jaguar était en train d'apparaître. L'intérêt pour l'agriculture et l'élevage de bovins en liberté a diminué avec l'exode rural, et les communautés tentent de se tourner vers l'écotourisme et d'autres activités visant la conservation pour dégager des revenus. De nos jours, l'image du jaguar est utilisée comme icône par les institutions écologistes et les pratiques culturelles. En 2005, les communautés ont désigné des aires de conservation communautaires, où la chasse est interdite, dans près de 80 pour cent de leurs territoires; elles ont aussi approuvé de nouveaux statuts communautaires qui interdisent de chasser le daguet rouge, ainsi que d'autres espèces-proies du jaguar à moins qu'il ne s'agisse de ravageurs infestant les zones agricoles. Les statuts



De nos jours, l'image du jaguar est utilisée comme icône dans la région – comme le démontre ce tee-shirt des joueurs de football porté par un villageois de Chinantec

interdisent aussi l'élimination du jaguar, mais ils ne condamnent pas spécifiquement les mises à mort en représailles. La plupart des interviewés (92,5 pour cent) étaient au courant des statuts communautaires, et la majorité d'entre eux estimaient qu'ils tiraient des avantages de la conservation, en particulier d'un programme pour la rétribution des services hydrologiques géré par le Gouvernement mexicain.

Ces résultats laissent présager des conditions favorables pour la conservation des grands carnivores charismatiques comme le jaguar, dans les paysages dominés par les communautés au-delà des aires protégées. Toutefois, les jaguars restent vulnérables aux éliminations en représailles par ceux dont les moyens d'existence sont le plus directement touchés, mais les possibilités d'activités économiques de substitution pourraient réduire encore l'importance économique du bétail. Il faudra entreprendre des recherches plus approfondies pour établir le lien entre cette région et d'autres régions adjacentes, qui pourraient aussi assurer au jaguar un habitat durable et aux rares propriétaires de bétail la viabilité d'activités économiques autres que l'élevage.

TABLEAU 2. Attaques contre le bétail et d'autres animaux domestiques attribuées au jaguar au cours des 10 dernières années, dans les quatre communautés objet de l'étude

Animaux attaqués	Événements signalés ^a	Morts signalées	Événements comprenant l'observation de jaguars ^b	Morts comprenant l'observation de jaguars
Veaux, vaches	10	17	2	6
Poulets, dindes	4	24	1	1
Chiens	10	16	3	6
Mulets, ânes, chevaux	4	5	0	0
Moutons	4	11	2	4
Total	32	73	8	17

^a Communiqués par 28 agriculteurs.

^b Communiqués par 7 agriculteurs.



Les communautés se tournent vers l'écotourisme pour dégager des revenus, en tirant parti du jaguar comme image de la conservation (sculpture de jaguar près d'un pavillon d'écotourisme)



Bibliographie

- Rabinowitz, A. 2005. Jaguars and livestock: living with the world's third largest cat. In R. Woodroffe, S. Thirgood et A. Rabinowitz, eds. *People and wildlife: conflict or coexistence?* p. 278–285. Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press.